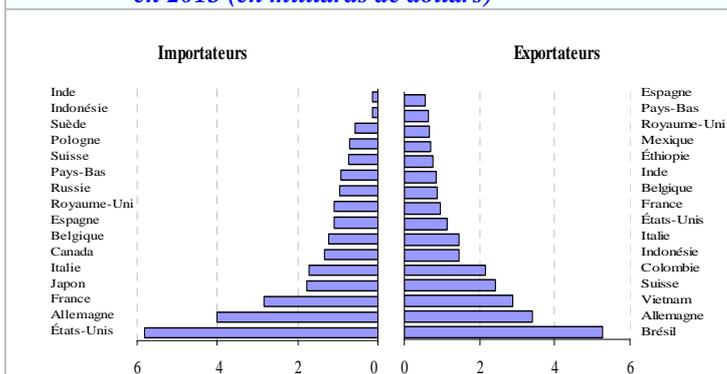




Prépondérance des importations de café sous forme de produits transformés

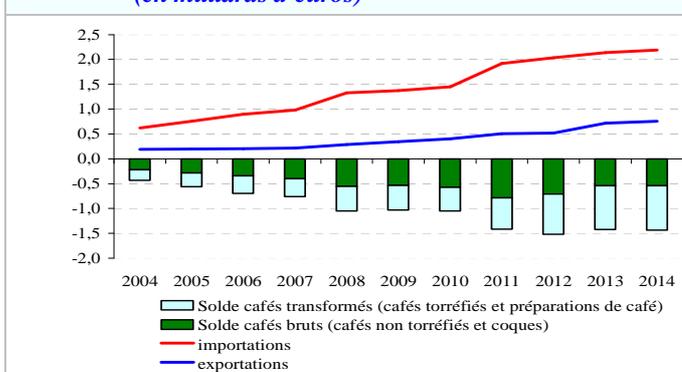
La France importe essentiellement des cafés sous forme de produits transformés mais peu de cafés non torréfiés. Par ailleurs, elle est peu exportatrice, d'où un déficit chronique qui s'élève à -1,4 milliard d'euros en 2014. En effet, son industrie élabore des cafés haut de gamme, principalement destinés à la satisfaction de la demande intérieure. Le système français diffère de celui de l'Allemagne, spécialisée dans le négoce de cafés verts à bas prix et exportant des produits à faible valeur ajoutée. De son côté, la Suisse, leader mondial sur le marché des capsules, est le seul pays européen à engendrer des excédents commerciaux, grâce à des termes de l'échange particulièrement favorables.

Graph.1 : Principaux pays exportateurs ou importateurs de café en 2013 (en milliards de dollars)



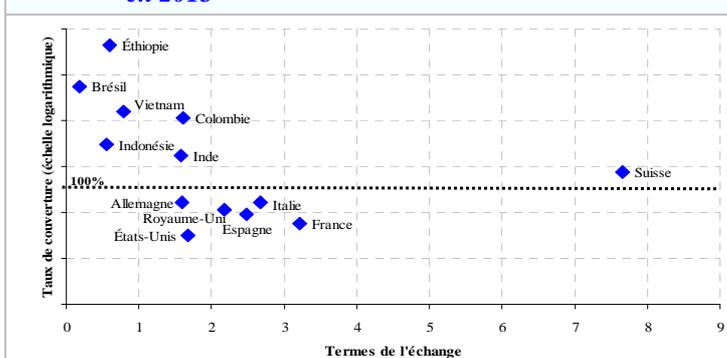
Source : Comtrade (ONU)

Graph.2 : Evolution des échanges de café pour la France (en milliards d'euros)



Source : Douanes

Graph.3 : Termes de l'échange et taux de couverture du café en 2013



Termes de l'échange = Prix à l'exportation / Prix à l'importation

Taux de couverture = Valeur des exportations / Valeur des importations

Source : Comtrade (ONU)

Un marché fortement internationalisé

La production de cafés bruts (cafés non torréfiés et coques) repose exclusivement sur quelques pays en développement (le Brésil avec 33 % de la production mondiale, le Vietnam 15 %, l'Indonésie 7,7 %, la Colombie 6,3 % et l'Éthiopie 4,5 %). En revanche, la transformation et la consommation restent encore le privilège des pays développés, qui sont également les principaux importateurs, notamment les États-Unis (17 % des achats mondiaux en valeur), suivis de l'Allemagne (12 %) et de la France (8 %). Cependant, les pays émergents (Brésil, Chine et Russie notamment) avec une croissance annuelle de la consommation de l'ordre de 5 % (contre moins de 1 % pour les acheteurs traditionnels) apparaissent désormais comme un débouché prometteur relayant les marchés traditionnels à maturité.

Certains producteurs tropicaux figurent en bonne place parmi les exportateurs mondiaux comme le Brésil qui assure 15 % en valeur des exportations sous forme de cafés bruts ou transformés (cafés torréfiés et préparations), le Vietnam (8 %) ou la Colombie (6 %). Des pays européens, non producteurs de cafés verts, réalisent également une part importante des ventes, notamment l'Allemagne (10 %) et la Suisse (7 %).

Certains pays européens (Suisse et France notamment) exportent en effet des produits transformés à forte valeur ajoutée (84 % de leurs ventes), tandis que les pays producteurs se trouvent souvent au début de la chaîne de valeur, le café vert représentant 87 % de leurs exportations. Les prix du café transformé en Europe sont ainsi presque cinq fois plus élevés que ceux du café vert acheté aux producteurs (respectivement 11,9 et 2,6 dollars par kilo). Les pays européens exportent essentiellement vers les pays développés (82 % des ventes), cette proportion est encore plus élevée pour la Suisse (87 %) avec des prix de vente très élevés.

Des achats français surtout composés de produits transformés

Les achats de café de la France, soit 2,2 milliards d'euros en 2014, progressent de 13 % l'an en moyenne depuis 10 ans. Les exportations augmentent de 15 % l'an mais demeurent très faibles (0,8 milliard d'euros en 2014), d'où un déficit de -1,4 milliard (après -0,4 milliard en 2004). Le dynamisme des échanges est tiré essentiellement par les prix (+15 % l'an pour les exportations et +12 % pour les importations), l'évolution des volumes étant plus inerte.

La structure des importations diffère nettement de celle des exportations. Le café vert représente aujourd'hui le quart des achats (contre 41 % en 2004), mais il est quasi inexistant à l'exportation (1,1 %). La part du café torréfié est désormais prédominante avec 77 % des ventes et 65 % des achats en 2014 (contre respectivement 24 % et 39 % en 2004). Les préparations de café constituent 1/5^{ème} des ventes mais seulement 1/10^{ème} des achats.



Le déficit se répartit entre les cafés transformés (-0,9 milliard en 2014) et les cafés bruts (-0,5 milliard). Le creusement d'un milliard en dix ans est ventilé en -0,7 milliard sur les premiers et -0,3 milliard sur les seconds. En effet, les achats de cafés transformés ont sextuplé sur cette période, les prix ayant progressé deux fois plus que les volumes.

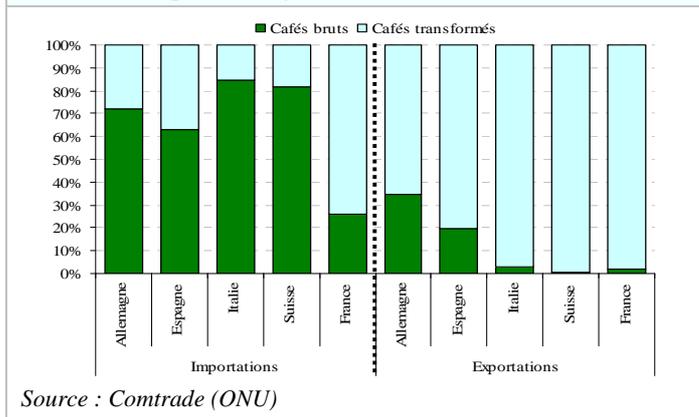
La France se fournit en priorité auprès des pays européens et non directement auprès des pays producteurs tropicaux, avec dans l'ordre : la Suisse (42 % des importations de café), suivie de l'Allemagne (11,3 %), de la Belgique (7,3 %) et du Brésil (6,1 %). De même, ses clients sont essentiellement européens (81 % des ventes), notamment l'Espagne (31 %), suivie des Pays-Bas (18 %) et de l'Italie (16 %).

Un système français peu tourné vers l'exportation

La France présente le plus gros déficit de café en Europe (-1,9 milliard de dollars en 2013), devant l'Allemagne (-0,6 milliard), les autres principaux pays de l'UE se situant en deçà. C'est également le deuxième déficit mondial après les Etats-Unis (-4,7 milliards). La Suisse est le seul pays non producteur affichant un solde positif (+1,7 milliard). Elle enregistre le 4^{ème} excédent mondial derrière le Brésil (+5,2 milliards), le Vietnam (+2,8 milliards) et la Colombie (+2,1 milliards).

En Europe, trois modèles semblent se dessiner en matière de commerce de café :

Graph.4 : Structure des échanges de café, par produit en 2013 (en pourcentage)



Source : Comtrade (ONU)

- La Suisse, leader mondial sur le marché du café portionné (capsules), achète à bas coût du café vert auprès des producteurs (80 % des achats) et vend quasi-exclusivement des produits transformés très onéreux (36,8 dollars le kilo). Ainsi, les termes de l'échange lui sont très favorables avec des prix de vente près de 8 fois supérieurs aux prix des importations. Générant la plus forte valeur ajoutée, la Suisse est le premier exportateur européen de café (4^{ème} mondial). Les échanges de l'Italie sont calqués sur le modèle suisse (achats de cafés verts et ventes de cafés torréfiés), mais avec des termes de l'échange beaucoup moins favorables, d'où un déficit commercial sur ces produits.

- L'Allemagne importe massivement du café brut (72 % des achats), principalement depuis le Brésil et le Vietnam. Se distinguant par son activité de négoce et sa maîtrise de la chaîne logistique, elle tient un rôle de redistributeur au niveau européen. Plus de 40 % des achats de cafés verts sont re-exportés surtout en Europe et aux Etats-Unis. Elle occupe également la 2^{ème} place des pays exportateurs mondiaux, et la 1^{ère} place en Europe. Cependant, les prix à l'exportation du café en provenance d'Allemagne (5,5 dollars le kilo) sont relativement faibles car elle vend essentiellement des produits

bruts ou semi-finis. La valeur des échanges de l'Allemagne est ainsi très liée aux cours mondiaux du café vert. Les échanges de l'Espagne sont proches du modèle allemand (réexportation de cafés verts) mais avec des volumes plus restreints.

- La France illustre le troisième modèle avec une production dédiée principalement à la satisfaction de la demande intérieure, les exportations ne représentant que 7,3 % du chiffre d'affaires des entreprises productrices de café (contre 22 % pour l'ensemble des industries agroalimentaires). De fait, elle est peu exportatrice. Par ailleurs, la demande française de plus en plus orientée vers des produits portionnés (à prix élevés), conduit à importer davantage depuis la Suisse en situation de quasi-monopole sur ce segment. Malgré la montée en charge de produits onéreux dans ses importations, la France bénéficie de termes de l'échange plus favorables que ses voisins européens (rapport de 1 à 3) parce qu'elle vend aussi des produits transformés (solubles, dosettes) à prix élevés.

Un effet connexe des nouveaux modes de consommation est le dynamisme des échanges de machines à café. Les importations françaises (0,7 milliard en 2014) progressent de 8 % l'an en 10 ans, alors que les exportations (0,3 milliard) augmentent de 9%. Cette évolution est plus dynamique que l'ensemble de l'électroménager (+4 % à l'importation et -1 % à l'exportation). Le solde présente ainsi un déficit croissant, passant de -0,2 milliard en 2004 à -0,4 milliard en 2014.

Prédominance des groupes étrangers dans les échanges

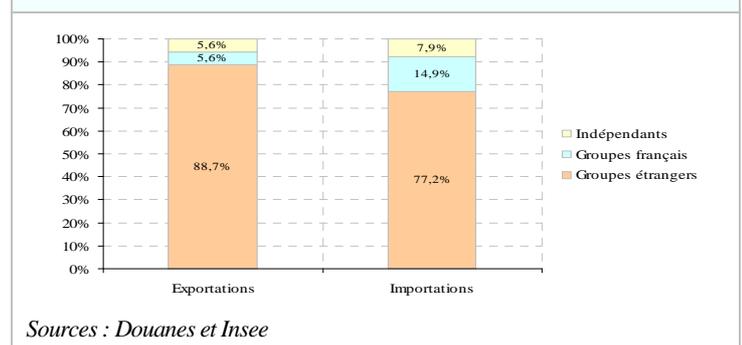
En France, le marché du café est fortement concentré puisque le premier groupe réalise les 2/3 des exportations, contre moins d'un dixième pour l'ensemble des produits. Les 3 premiers groupes, tous sous contrôle étranger, représentent presque les 9/10^{ème} des ventes.

Les groupes étrangers dominent les exportations avec plus de 90 % des ventes dont 84 % sous contrôle suisse, loin devant les groupes néerlandais (5 %). Les importations depuis la Suisse s'effectuent dans le cadre d'échanges intra-groupes puisque 80 % des achats des filiales helvétiques implantées en France proviennent de Suisse. A l'inverse, leurs exportations vers la Suisse sont très faibles (1 %), leurs principales destinations étant l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

En revanche, les entreprises françaises (groupes ou indépendantes) n'effectuent que 6 % des ventes à l'international. Ces entreprises relèvent moins du secteur de transformation du café que du commerce de gros ou d'activité de holding.

Alors que la domination des groupes étrangers est incontestable à l'exportation, les opérateurs français disposent néanmoins sur le marché intérieur de positions de premier plan sur quelques niches (restauration hors foyer, cafés biologiques ou équitables).

Graph.5 : Répartition des échanges de café en valeur en 2014, selon la nature du contrôle (en pourcentage)



Sources : Douanes et Insee